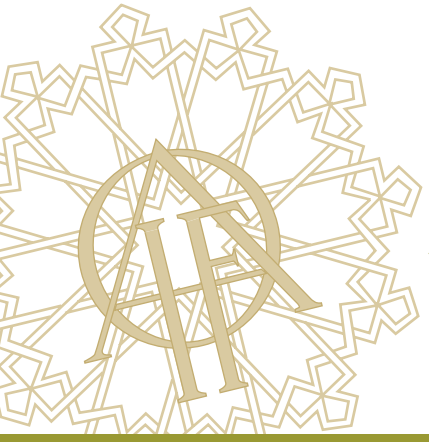
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 45 (2011), p. 273-284

Yūsuf Rāġib

Une lettre familiale rédigée en 102/721.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

YŪSUF RĀĠIB

Une lettre familiale rédigée en 102/721

Longtemps les Arabes furent indifférents au temps, même dans les écrits officiels : la date qui clôt la correspondance, les ordres de levée d'impôt (*entagia*) et divers documents dressés dans les chancelleries et les services de Palestine et d'Égypte omeyyades se réduit couramment au mois et l'année lunaires, comme si le jour n'importait guère ; et si le secrétaire venait extraordinairement à l'inscrire en fin de lettre, il se bornait à en désigner le nom sans en préciser le quantième et même l'année pourtant indispensable pour son classement dans les archives [1]. Comme la Poste (*barīd*) devait délivrer le courrier dans la semaine, la mention de la date semblait superflue : le destinataire pouvait mentalement la rétablir. Encore plus que les scribes qui grattaient les papyrus dans les administrations omeyyades, les particuliers ne pensaient presque jamais à dater leurs lettres, même si elles annonçaient une grande nouvelle, comme les marchands leur correspondance, alors que l'indication du moment de sa rédaction était essentielle pour le suivi des affaires [2]. Seuls quelques négociants juifs prirent tardivement le soin de mettre la date de leur courrier et même exceptionnellement celle de sa réception [3]. Aussi rares sont les missives des premiers siècles de l'islam qui portent la lunaison et l'année

1. Comme en témoignent deux lettres de Qurra b. Šarīk à Basile pagarque d'Aphroditô où le secrétaire ne précise que le nom du jour. La première est conservée à Dār al-kutub au Caire, APEL III, p. 12, nº 148 ; Abū Ṣafiyya, *Bardiyyāt Qurra*, p. 142, nº 6 ; la seconde à l'Oriental Institute de Chicago, KPA, p. 50-51, nº 4 ; Abū Ṣafiyya, *Bardiyyāt Qurra*, p. 161, nº 12.

2. La plus ancienne partit au Ier/VIIe siècle de Kairouan (appelée Ifrīqiya) vers la région de Bahnasā où elle revint au jour, Rāġib, « La plus ancienne lettre arabe ».

3. Deux lettres envoyées d'Alexandrie portent la date où Ibn ʿAwkal les reçut, Goitein, *A Mediterranean Society* I, p. 289-290.

AnIsl 45 (2011), p. 273-284 Yūsuf Rāġib
Une lettre familiale rédigée en 102/721.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de leur rédaction [4] et même extraordinaires celles qui comportent, en outre, le quantième. La plus ancienne que le hasard ait ramenée au jour est sans doute celle qui fait l'objet de la présente étude qui n'a jusqu'à maintenant sollicité l'attention que pour sa grammaire [5] et le nom de son expéditeur [6]. Son intérêt est pourtant considérable : elle permet, en effet, d'attribuer au IIe/VIIIe siècle nombre de lettres sans date, les unes publiées [7], les autres inédites, dont certaines sont toutefois susceptibles de remonter à la fin du premier ou au début du troisième. L'avènement des Abbassides n'entraîna pas en Égypte l'abandon de l'ancien modèle qui régnait sous les Omeyyades : il ne fut définitivement délaissé qu'au cours du IIIe/IXe siècle, supplanté par un modèle nouvellement élaboré que des formulaires depuis longtemps perdus avaient dû répandre. On y distingue trois changements fondamentaux : la disparition de l'adresse qui suivait l'invocation (*basmala*) où l'émetteur précédait le ou les destinataires ; l'apparition de formules de variable étendue au début et à la fin qui appelaient la bénédiction divine sur la ou les personnes à qui s'adressait le pli ; enfin, la mention du destinataire avant l'expéditeur dans le libellé de l'adresse inscrite sur la face externe de la feuille roulée, l'un après la préposition *ilā*, l'autre après son opposée *min*.

Conservée dans la collection de papyrus arabes de G. Michaélidès qu'abrite maintenant la bibliothèque de l'université de Cambridge sous le numéro d'inventaire A 560, la lettre comporte seize lignes tracées perpendiculairement aux fibres le long du côté le plus étroit d'une feuille proche du carré : sa hauteur s'élève à vingt cm et sa largeur à dix-sept. L'encre est restée noire, à l'exception des quatre premières lignes qui ont légèrement pâli. L'ampleur des interlignes et des blancs laissés non seulement après les mots, mais parfois en leur sein après quelques lettres initiales et médianes qui ne s'attachent pas aux suivantes (*alif*, *dāl*, *rā'* et *wāw*) et l'allongement de plusieurs liaisons rendent la mise en page aérée. Mais l'inégalité des marges en dépare l'harmonie : le début de trois lignes (10-12) est en retrait et la fin de quelques autres en saillie, en particulier la septième où le dernier mot fut apparemment inséré après coup pour réparer un oubli. Bien que les points diacritiques fussent parfois indiqués, comme en témoignent plusieurs papyrus des premiers temps de l'islam, le rédacteur n'a pris le soin d'en mettre aucun. Contrairement à l'usage qui longtemps régna dans l'écriture des papyrus, des graffitis et des inscriptions des deux premiers siècles de l'islam, aucun mot n'est coupé

4. Comme les trois lettres suivantes : la première fut écrite en *ḏū l-ḥiǧǧā* achèvement de l'année 126 (*ḏū l-ḥiǧǧa tamām sanat sitt wa ʿišrīn wa mi'a*), soit entre le 14 septembre et le 12 octobre 744, Grohmann, *Arabic Papyri from Ḫirbet el-Mird*, p. 64-65, nº 52 ; la deuxième l'année suivante dans un mois perdu que suit l'épithète *awwal* ; l'éditeur a rétabli *ǧumādā*/8 février-9 mars 745, sans envisager *rabīʿ*/11 décembre 744-9 janvier 745, Jahn, « From frühislamischen Briefwesen », p. 177-178, nº 3 ; enfin, la troisième qui se trouve à l'Ägyptisches Museum de Berlin fut rédigée en *šaʿbān* 155 / 7 juillet-4 août 772.

5. Hopkins, *Studies*, p. 92 § 83 g, reproduit un fragment des lignes 11-12 pour illustrer l'emploi du pluriel masculin à la place du féminin.

6. Signalé par Khan, *Arabic Papyri*, p. 126.

7. Loth, « Zwei arabische Papyrus », p. 688-689 ; republié par Diem, *Arabische Briefe des 7. Bis 13. Jahrhunderts*, p. 257-263, nº 75 ; Rāġib, « Lettres arabes (I) », p. 18-22, nº II ; Rāġib, « Lettres arabes (II) », p. 4-7, nº IX, p. 8-10, nº X, p. 10-12, nº XI ; Khan, *Arabic Papyri*, p. 129-135, nº 15, p. 173-177, nº 21 ; Demiri et Röhmer, *Texts from the Early Islamic Period of Egypt*, p. 44-45, nº 17.

AnIsl 45 (2011), p. 273-284 Yūsuf Rāġib
Une lettre familiale rédigée en 102/721.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

par un passage à la ligne. Malgré l'application du rédacteur, il commit trois fautes de nature diverse. Mais une seule fut immédiatement rectifiée par un discret repentir : à la neuvième ligne, les trois consonnes du verbe *uḫbiru* furent raturées puis remplacées par un autre verbe écrit à leur suite : *uwaṣṣīkum*. Les deux autres, deux lettres redoublées par erreur, ont échappé à la vigilance du rédacteur qui n'avait pas dû se relire ou ne les avait pas décelées s'il avait jeté un œil sur l'écrit : le *yāʾ* superflu de *ḥayṯu* à la onzième ligne et le *alif* répété de *layālī* à la quinzième. Enfin, sur les fibres parallèles du verso, l'adresse externe comporte le nom de l'expéditeur que sépare un blanc du nom de la destinataire sous lequel figure une formule qui appelle la miséricorde divine sur le messager. Comme la feuille demeura des siècles roulée au sein de la terre, l'encre de sa face extérieure a perdu sa fraîcheur, alors que celle de sa face intérieure a gardé sa noirceur.

Yaʿfur b. ʿImrān al-Ruʿaynī s'adresse à quatre femmes vivant apparemment sous le même toit : Umm ʿAbd Allāh ibnat al-Ḥāriṯ, al-Ḥusn ibnat ʿImrān, Kanūd ibnat al-Ḥāriṯ et ʿUbayda ibnat ʿUbayd. Elles devaient être ses épouses, sinon des proches : la première et la troisième seraient alors sœurs, la deuxième la sœur de Yaʿfur et la dernière une parente. Le domicile des destinataires étant, suivant la coutume, omis dans l'adresse que le messager devait connaître et le lieu de découverte n'ayant pas été transmis à la bibliothèque, si jamais G. Michaélidès en avait eu connaissance, la provenance de la lettre demeure inconnue. Par contre, le lieu de rédaction pourrait être Fusṭāṭ, plus précisément le quartier de Ruʿayn, tribu de Yaʿfur, qui se trouvait dans la région d'Iṣṭabl ʿAntar où les carriers ont effectivement exhumé nombre de papyrus. Mais si une affaire avait éloigné momentanément Yaʿfur des destinataires pour le conduire en province, le papyrus est susceptible d'avoir revu le jour à la capitale.

Après le bref salut des lettres omeyyades, officielles ou privées, Yaʿfur recommande aux destinataires la piété envers Dieu et de lui écrire pour l'informer de leurs nouvelles. Comme les femmes étaient alors en majorité analphabètes, elles devaient recourir à un tiers, généralement le messager, pour la lecture de la correspondance reçue et la rédaction de la réponse dictée. Ainsi dans un pli envoyé vers la même époque par deux habitantes de Fusṭāṭ, la première demande aux trois destinataires qui résidaient au village d'al-Lahūn au Fayyoum de prier le porteur dont elle indique le nom de leur prêter sa voix pour lire la missive et sa main pour écrire la réponse ramenée au retour : elle lui en avait donné ordre avant départ[8]. La correspondance ramenée au jour dans la Gueniza du Caire révèle également l'illettrisme des juives plus tardivement : elles mettaient à contribution le messager pour la lecture du courrier délivré[9] et la rédaction des plis emportés[10]. Aussi le porteur de la présente missive était voué à en devenir à la fois le lecteur et le rédacteur de sa réponse attendue par Yaʿfur.

8. Loth, « Zwei arabische Papyrus », p. 689 ; Diem, *Arabische Briefe des 7. Bis 13. Jahrhunderts*, p. 257-263, nº 75.
9. Goitein, *A Mediterranean Society* I, p. 286.
10. *Ibid.*, p. 12.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Malgré sa connaissance de l'arabe attestée par sa langue et les réminiscences coraniques, Yaʿfur n'use jamais du pluriel féminin banni du parler de tous les jours[11]. Pronoms personnels affixes et verbes sont toujours au masculin : *kum* (recto : l. 5, 7, 9, 12, 13 et 14) ; *hum* (verso : l. 1) ; *uktubū* (l. 11) et *taġfalū* (l. 12). Enfin, l'adresse au verso ne comporte que le nom de la première destinataire qui devait être la première épouse, si les quatre femmes partageaient tour à tour le lit de Yaʿfur, sinon l'aînée ou la propriétaire de la maison où la lettre allait être délivrée.

Recto

١. بسم الله الرحـــــــمن الرحيم
٢. من يعـــفر بن عـــمران الرعيني ثم الغـني الـے ام عبد الله ابنـت
٣. الحرث والـے الحـــسن ابنت عـمران و الـے
٤. كنود ابنت الحرث و الـ عـــــبيدة ابنت عـــــبيد
٥. سلم عـــــليكم فاني احـــمد اليـــكم الله الذے لا
٦. اله الا هو اما بعـد
٧. فاني اخبركم من خبرنا ا[نـ]ـا سـالمين صالحـــــــين بحمد الله
٨. عـــــلينا وســـتر نعـــــمته اســل الله تمام النعـــــــمة
٩. لنا ولكم اما على اثر ذلك فاني ا[[خبر]]وصيـــكم
١٠. بتقا الله فانه من يتق الله يجـــــــعل له من امره
١١. مخرجـــا ويرزقه من حـ{يـ}ـيث لا يحتسب اكتبوا الينا
١٢. بخبركم وسلامتـــــــــكم ولا تغـــــفلوا عن الكتب
١٣. اصلحـــــــــكم الله وامتع بكم فـے خـــــــير والـے
١٤. خير والسلم عـــــــــليكم ورحمت الله وبركـــــــته
١٥. كتبت اليـــــكم كتبي هذا فـے ســتة ليا{ا}لي بقين من ذے
١٦. القعـــــــــدة ســـــــنة اثنين ومايـة

Verso

من يعـــفر بن عـــــمران الرعـــــيني ثم الغـني
الـے ام عـــــبد الله ابنت الحرث
رحم الله من بلغـــها اليهم

Traduction

Recto

1. Au nom de Dieu, clément et miséricordieux !
2. De la part de Yaʿfur b. ʿImrān al-Ruʿaynī puis al-Ġanī, à Umm ʿAbd Allāh ibnat
3. al-Ḥāriṯ, al-Ḥusn ibnat ʿImrān,
4. Kanūd ibnat al-Ḥāriṯ et ʿUbayda ibnat ʿUbayd.
5. Salut sur vous ! Je loue pour vous Dieu

11. L'usage est révélé par nombre de lettres, cf. Loth, « Zwei arabische Papyrus », p. 688-689 ; Diem, *Arabische Briefe des 7. Bis 13. Jahrhunderts*, p. 257-263, nº 75 ; Hopkins, *Studies*, p. 92 § 83 g ; Rāġib, « Lettres arabes (II) », p. 8-9, nº X.

AnIsl 45 (2011), p. 273-284 Yūsuf Rāġib
Une lettre familiale rédigée en 102/721.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

6. qui est la seule divinité !
7. Je vous informe de nos nouvelles : nous sommes bien et en bonne santé, par la grâce de Dieu
8. à notre égard et la protection de Son bienfait ! Je demande à Dieu le parachèvement de Son bienfait
9. pour nous et pour vous. Ensuite, je vous [[informe]] recommande
10. d'être pieuses envers Dieu. En vérité, à quiconque est pieux envers Dieu, Celui-ci donne à son sort
11. une issue et lui accorde une attribution, par des voies sur lesquelles il ne comptait pas. Écrivez-nous (pour nous informer)
12. de vos nouvelles et de votre santé. Ne manquez pas d'écrire.
13. Que Dieu vous fasse du bien, qu'Il fasse jouir de votre présence dans le bien et vers
14. le bien ! Que le salut soit sur vous, ainsi que la miséricorde de Dieu et Ses bénédictions !
15. Je vous ai écrit cette lettre six nuits restantes de *ḏū l-*
16. *qaʿda* l'année cent deux.

Verso

De la part de Yaʿfur b. ʿImrān al-Ruʿaynī puis al-Ġanī. À Umm ʿAbd Allāh ibnat al-Ḥāriṯ. Que Dieu prenne en miséricorde celui qui leur fera parvenir (la lettre) !

Commentaire

L. 2. Le nom archaïque Yaʿfur apparaît également dans un papyrus [12] et nombre de sources [13]. Bien que sa racine soit certaine : *ʿafr*/*ʿafar* (poussière), comme celle de Yaʿfūr apparemment plus répandu [14], sa vocalisation partagea les philologues : certains lisaient Yuʿfir, alors que d'autres préféraient Yuʿufur [15] ou Yaʿufur [16]. Des deux *nisba*-s séparées par le mot *ṯumma*, la première se rapporte à la tribu yéménite de Ruʿayn qui s'était implantée à Fusṭāṭ à l'est du quartier de Ḫawlān [17] dans cette région qui devait couramment servir de cimetière sous les Fatimides et prendre le nom de Qarāfa. Mais la seconde est incertaine, à l'exception du *yā'* final. La lettre initiale doit être un *ʿayn* ou un *ġayn* que leur forme angulaire différencie des *fā'*-s et des *qāf*-s qui sont arrondis. Quant à la deuxième lettre, elle peut être diversement interprétée : un *bā'*, aussi bien qu'un *tā'*, un *ṯā'*, un *nūn* ou un *yā'* et

12. Khan, *Arabic Papyri*, p. 122, nº 14, l. 1, 125.
13. Ibn Durayd, *Ištiqāq*, p. 227 ; Kindī, *Wulāt*, p. 368 ; Ibn Ḥazm, *Ǧamhara*, p. 418 ; Ibn Mākūlā, *Ikmāl* VII, p. 434-436 ; Ibn Nāṣir al-dīn, *Tawḍīḥ* III, p. 310.
14. Comme le suggère le nombre de sources qui l'évoquent, Ibn Mākūlā, *Ikmāl* VII, p. 436 ; Ḏahabī, *Muštabih* II, p. 669-670 ; Ibn Ḥaǧar, *Tabṣīr* IV, p. 1495-1496 ; Ibn Nāṣir al-dīn, *Tawḍīḥ* IX, p. 238-240.
15. Ibn Mākūlā, *Ikmāl* VII, p. 435-436.
16. Bien que donnée par Ibn Mākūlā, *Ikmāl* VII, p. 431, elle pourrait être une coquille.
17. Ibn ʿAbd al-Ḥakam, *Futūḥ*, p. 126 ; Ibn Duqmāq, *Intiṣār* IV, p. 4 ; Barrī, *Qabā'il*, p. 205.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

même un *mīm*. Aussi seules deux lectures peuvent correspondre : al-Ġanī, clan des Banū ʿAmr b. al-Zubayr établis à Bahnasā[18] ou al-ʿAmmī, clan de Tamīm[19]. Mais les *nisba*-s doubles séparées par le mot *ṯumma* ne semblent pas dénommer deux groupes différents : la première désigne la tribu principale, la deuxième un clan[20]. Aussi la seconde *nisba* de Yaʿfur doit être un rameau (*baṭn*) des Ruʿayn. Mais les seuls clans dont le nom peut se rapprocher de la graphie sont les ʿAbalī et les Qitbānī. Les premiers s'étaient effectivement établis en Égypte[21], comme l'attestent, du reste, trois dont la *nisba* al-Ruʿaynī est suivie d'al-ʿAbalī[22] : deux avaient participé à la conquête de l'Égypte : Zurʿa b. Qurra[23] et Abū Hāniʾ Ǧanāb b. Marṯad b. Zayd al-Ruʿaynī puis al-ʿAbalī[24] et le troisième, Ḥaǧǧāǧ b. ʿAbd Allāh b. Ḥumra, vécut sous les derniers Omeyyades et mourut en 149/766-767[25]. Des Qitbān qui s'étaient également implantés en Égypte[26], un, Abū Saʿīd Ǧuʿṯul b. Hāʿān (m. vers 115/734-735), était désigné sous les deux *nisba*-s[27]. Mais paléographiquement, il est difficile d'admettre que le rédacteur ait omis dans les deux adresses (l'interne et l'externe) le *lām* de ʿAbalī ou le *tāʾ* et le *bāʾ* de Qitbānī. Aussi ai-je adopté la lecture al-Ġanī, la plus proche de la graphie qui pourrait être un rameau inconnu de Ruʿayn. Enfin, la première destinataire est désignée sous sa *kunya* sans son nom et les trois suivantes sous leur nom sans leur *kunya*. Cette différence suggère que l'une avait eu un fils dénommé ʿAbd Allāh, alors que les trois autres n'avaient pas encore enfanté.

L. 4. Le nom de Kanūd était double : féminin[28] et masculin[29]. Il désignait aussi bien les ingrats que les honorables[30]. Le nom de la dernière destinataire doit être ʿUbayda qui n'était pas réservé aux hommes : les dictionnaires de noms homographes signalent trois femmes ainsi appelées[31]. Celui de son père est probablement ʿUbayd plus courant que ʿAbīd[32].

18. Kaḥḥāla, *Muʿǧam al-qabāʾil* III, p. 895.
19. Ibn al-Aṯīr, *Lubāb* II, p. 359 ; Kaḥḥāla, *Muʿǧam qabāʾil al-ʿarab* II, p. 820-821.
20. Donner, « Some Early Arabic Inscriptions », p. 188.
21. Barrī, *Qabāʾil*, p. 207-208.
22. Ibn al-Aṯīr, *Lubāb* II, p. 317 ; Kahhāla, *Muʿǧam qabāʾil al-ʿarab* II, p. 740.
23. Samʿānī, *Ansāb* IV, p. 144
24. *Ibid.*; Ibn al-Aṯīr, *Lubāb* II, p. 317, ont par mégarde omis son nom.
25. Ibn Mākūlā, *Ikmāl* VII, p. 138 ; Ibn Ḥaǧar, *Tabṣīr* III, p. 995 ; Ibn Nāṣir al-dīn, *Tawḍīḥ* VI, p. 182.
26. Barrī, *Qabāʾil*, p. 204-205.
27. Ibn Mākūlā, *Ikmāl* II, p. 107 ; Ibn al-Ǧawzī, *Muntaẓam* VII, p. 160 (son nom et celui de son père sont estropiés et sa mort placée en 114/732-733) ; Ibn Ḥaǧar, *Tahḏīb* II, p. 79 ; Mizzī, *Tahḏīb al-kamāl* IV, p. 558 (925).
28. Ibn Ḥazm, *Ǧamhara*, p. 269.
29. Ibn Durayd, *Ištiqāq*, p. 279.
30. Younes, « Ungrateful or Honorable », p. 276-279.
31. ʿUbayda bint Nābil, Ibn Mākūlā, *Ikmāl* VI, p. 39-40 ; ʿUbayda bint Ibrāhīm, Ibn Mākūlā, *Ikmāl* VI, p. 40 ; et ʿUbayda bint ʿUwayl b. Sāʿida, Ibn Nāṣir al-dIn, *Tawḍīḥ* VI, p. 142.
32. Ḏahabī, *Muštabih* II, p. 437 ; Ibn Ḥaǧar, *Tabṣīr* III, p. 912-913 ; Ibn Nāṣir al-dIn, *Tawḍīḥ* VI, p. 128-143.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L. 10-11. *Bittiqā' = bi-ittiqā'* : le *alif al-waṣl* était, en effet, parfois omis aux deux premiers siècles, non seulement pour *bism Allāhi*, mais également pour nombre d'autres mots [33]. Le fragment coranique est tiré de deux versets de la Sourate LXV *Al-Ṭalāq* (La Répudiation) : *wa man yattaqi Allāha yaǧʿal lahu maḫraǧan wa yarzuqhu min ḥayṯu lā yaḥtasibu* (2-3). Mais l'expéditeur y a inséré les mots *min amrihi* empruntés au verset suivant (4) : *man yattaqi Allāha yaǧʿal lahu min amrihi yusran*. Aussi le passage semble une libre réminiscence du Livre saint plutôt qu'une citation erronée imputable à une mémoire défaillante. Elle semble la plus ancienne qui soit datée dans une lettre.

L. 15-16. La datation revêt un intérêt considérable : elle comporte, en effet, le quantième que les secrétaires des chancelleries omeyyades, tant de Palestine que d'Égypte, avaient coutume d'omettre, comme le révèlent les levées d'impôt (*entagia*) revenues au jour à Nessana, les nombreux écrits officiels émanés de Qurra b. Šarīk, où seules la lunaison et l'année sont précisées. De même, les inscriptions monumentales et funéraires du premier siècle en sont dépourvues, à l'exception de la stèle de ʿAbbāsa bint Ǧurayǧ décédée le lundi 14 *ḏū l-qaʿda* 71/19 avril 691 [34] et l'épigraphe du château de Ḫarāna gravée le lundi 27 *ḏū l-qaʿda* 92/15 septembre 711 [35]. Comme ce quantième appartient à la seconde moitié du mois, il est indiqué, non par le nombre de jours écoulés depuis l'apparition de la nouvelle lune, mais par celui des six dernières nuits qui restaient au mois avant le retour du croissant de la prochaine lunaison que seule sa vision devait toutefois déterminer. La lettre fut donc rédigée le vingt-quatre *ḏū l-qaʿda* 102 qui correspondait au 26 mai 721 [36]. Ainsi la plus ancienne datation précise qui soit parvenue jusqu'à nous dans un papyrus n'apparaît pas dans un document officiel ou un acte juridique où l'indication du jour est pourtant essentielle, mais curieusement dans une lettre privée où le moment de sa rédaction est couramment omis. La mention du quantième devait se répandre toutefois progressivement dans les dates sous les Omeyyades, comme en témoigne une quittance (*barāʾa*) écrite mot pour mot « le samedi trois jours de *šawwāl* (*talāt ayyām min šawwāl*) cent quatre [37] », soit deux ans après la lettre présente. Mais la formule indécise rend perplexe : si le terme *baqayna* fut oublié, le document fut dressé le 26, soit le 8 avril 723, mais si l'énoncé est simplement maladroit, il fut tracé le 3, soit le 16 mars.

Verso La formule *yarḥamu Allāhu man ballaġahā ilayhim* atteste que le messager ne devait recevoir aucune rétribution pour la transmission du pli. Ainsi quelques lettres familiales des Banū ʿAbd al-Mu'min renferment une formule appelant sur le courrier la miséricorde

33. *Wa smuhu* pour *wa ismuhu*, Loth, « Zwei arabische Papyrus », p. 689 ; Diem, *Arabische Briefe des 7. Bis 13. Jahrhunderts*, p. 259, nº 75, l. 14 ; cf. aussi les exemples rassemblés par Hopkins, *Studies*, p. 50-51, 49 c.
34. Hawary, « The Second Oldest Monument », p. 290.
35. *RCEA* I, p. 18-19, nº 20.
36. Sur cette manière de dater dont ce passage semble le plus ancien exemple, cf. Rāġib, *Actes de vente d'esclaves et d'animaux* II, p. 103 § 275.
37. Khan, *Arabic Papyri*, p. 100-102, nº 9.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

divine : elles étaient, en effet, souvent confiées à des proches [38], alors que les lettres d'affaires qui leur étaient adressées par divers correspondants, comme les Banū Ṭawr, sont toujours dépourvues d'expressions similaires en faveur du porteur : les âniers (*mukārī*) qui les délivraient étaient, en effet, rémunérés, soit par l'expéditeur, soit par le destinataire, soit par les deux à la fois. De même, la correspondance tirée de la Gueniza du Caire porte parfois une formule de bénédiction en faveur du messager s'il était bénévole : « Délivre (la lettre), tu seras rétribué ! » (*balliġ tu'ǧar*) [39]. Autrement dit, sa transmission est une faveur personnelle : aucun paiement ne sera effectué pour ce service. Comme dans deux autres lettres de la même époque [40] et certainement bien d'autres, le pronom personnel affixe *hā* se rapporte à un mot omis qui ne peut être le terme usuel qui désigne la lettre : *kitāb* qui est, en effet, masculin. Il faut exclure *risāla* qui n'avait pas alors le sens actuel et envisager *ruqʿa* ou *ṣaḥīfa* (feuille) [41]. Enfin, le pronom personnel *ilayhum* est au masculin et non au féminin *ilayhunna*.

38. Rāġib, *La correspondance administrative et privée*, p. 2, nº I, p. 19, nº VIII, p. 41, nº XVI, p. 68, nº XXVII, p. 70, nº XXVIII.
39. Goitein, *A Mediterranean Society* I, p. 283-284.
40. Rāġib, « Lettres arabes (II) », p. 5, nº IX (verso), l. 1, p. 9, nº X (recto).
41. Dans Rāġib, « La plus ancienne lettre arabe », p. 5, le terme désigne la lettre de crédit.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bibliographie

Publications de papyrus et d'inscriptions

Abū Ṣafiyya, Ǧāsir b. Ḫalīl, *Bardiyyāt Qurra b. Šarīk al-ʿAbsī*, Taḥqīq al-turāṯ 5, Riyāḍ, 1425/2004.

APEL = A. Grohmann, *Arabic Papyri in the Egyptian Library*, Le Caire, 1934-1962, 6 vol. parus.

Demiri L. et Römer C., *Texts from the Early Islamic Period of Egypt : Muslim and Christians at their First Encounter, Nuṣūṣ min al-ʿaṣr al-islāmī al-qadīm fi Miṣr : al-muslimūn wa l-masīḥiyyūn fī liqā'ihim al-awwal*, Österreichische Nationalbibliothek, Verlag, Vienne, 2009.

Diem W., *Arabische Briefe des 7. Bis 13. Jahrhunderts aus den Staatlichen Museen Berlin*, Wiesbaden, 1997.

Donner F., « Some Early Arabic Inscriptions from al-Ḥanākiyya, Saudi Arabia », *JNES* 43/3 juillet 1984, p. 181-208.

Grohmann A., *Arabic Papyri from Ḫirbet el-Mird*, bibliothèque du Muséon 52, Louvain, 1963.

El-Hawary H.M., « The Second Oldest Islamic Monument Known Dated A.H. 71 (A.D. 691) From The Time of the Omayyad Calif ʿAbd-el-Malik ibn Marwān », *JRAS*, 1932, p. 289-293.

Jahn K., « Fom frühislamischen Briefwesen. Studien zur islamischen epistolographie der ersten drei Jahrhunderte der Hiğra auf Grund der arabischen Papyri », *ArOr* 9/1-2, 1937, p. 153-200.

Khan G., *Arabic Papyri. Selected Material from the Khalili Collection*, Studies in the Khalili Collection I, Oxford, 1992.

KPA = N. Abbott, *The Ḳurrah Papyri from Aphrodito in the Oriental Institute*, The Oriental Institute of Chicago, Studies in Ancient Oriental Civilization nº 15, Chicago, 1938.

Loth O., « Zwei arabische Papyrus », *ZDMG* 34, 1880, p. 685-691.

Rāġib Y., « Lettres arabes (I) », *AnIsl* 14, 1978, p. 15-35 ; « Lettres arabes (II) », *AnIsl* 16, 1980, p. 1-29.

—, « La plus ancienne lettre arabe de marchand », dans *Documents de l'Islam médiéval : nouvelles perspectives de recherches*, éd. Y. Rāġib, Le Caire, 1991, p. 1-17.

—, *Marchands d'étoffes du Fayyoum au IIIe/IXe siècle d'après leurs archives* (*actes et lettres*), II, *La correspondance administrative et privée des Banū ʿAbd al-Mu'min*, *Supplément aux AnIsl*, Cahier nº 5, Le Caire, 1985 ; III, *Lettres des Banū Ṭawr aux Banū ʿAbd al-Mu'min*, *Supplément aux AnIsl*, Cahier nº 14, Le Caire, 1992.

—, *Actes de vente d'esclaves et d'animaux d'Égypte médiévale*, *CAI* 23 et 28, Le Caire, 2002-2006.

Sources narratives

Ḏahabī, *Al-Muštabih fī l-riǧāl : asmā'ihim wa ansābihim*, éd. ʿA.M. al-Biǧāwī, Le Caire, 1962, 2 vol.

Ibn ʿAbd al-Ḥakam, *Futūḥ Miṣr wa aḫbāruhā*, éd. Ch.C. Torrey, Yale Oriental Series Researches III, New Haven, 1922.

Ibn al-Aṯīr, *Al-Lubāb fī taḥḏīb al-ansāb*, Bagdad, s. d., 3 vol.

Ibn Duqmāq, *K. al-intiṣār li-wāsiṭat ʿiqd al-amṣār*, IV-V, éd. K. Vollers, Būlāq, 1310/1893, 2 vol.

Ibn Durayd, *Al-Ğuz' al-awwal min kitāb al-ištiqāq*, éd. F. Wüstenfeld, Göttingen, 1854.

Ibn al-Ğawzī, *Al-Muntaẓam fī ta'rīḫ al-mulūk wa l-umam*, éd. M.ʿA. ʿAṭā et M.ʿA. ʿAṭā, révision N. Zarzūr, Beyrouth, 1412/1992, 12 vol. + 1 vol. index, 1413/1993.

Ibn Ḥaǧar, *Tabṣīr al-muntabih bi-taḥrīr al-muštabih*, éd. ʿA.M. al-Biǧāwī, révision M.ʿA. al-Naǧǧar, Le Caire, 1383/1964-1386/1967, 4 vol.

—, *Taḥḏīb al-taḥḏīb*, Hyderabad, 1325/1907-1327/1910, 12 vol.

Ibn Ḥazm, *Ğamharat ansāb al-ʿarab*, éd. ʿAbd al-Salām M. Hārūn, Le Caire, 1382/1962.

Ibn Mākūlā, *Al-Ikmāl fī raf ʿ al-irtiyāb ʿan al-mu'talif min al-asmā' wa l-kunā wa l-ansāb*, éd. ʿAbd al-Raḥmān b. Yaḥyā al-Muʿallamī, Hyderabad, 1381/1961-1392/1972, 6 vol. ; VII, éd. N. al-ʿAbbās, Beyrouth, s. d.

Ibn Nāṣir al-dīn, *Tawḍīḥ al-muštabih fī ḍabṭ asmā' al-ruwāt wa ansābihim wa alqābihim wa kunāhim*, éd. M.N. al-ʿArqasūsī, Beyrouth, 1414/1993, 10 vol.

Kindī, *K. al-wulāt wa k. al-quḍāt*, éd. R. Guest, Leyde-Londres, 1912.

Mizzī, *Taḥḏīb al-kamāl fī asmā' al-riǧāl*, éd. B.ʿA. Maʿrūf, Beyrouth, 1413/1992, 35 vol.

Samʿānī, *Al-Ansāb*, éd. ʿA.ʿU. al-Bārūdī, Beyrouth, 1408/1988, 5 vol.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Études

Al-Barrī ʿA.Ḫ., *Al-Qabāʾil al-ʿarabiyya fī Miṣr fī l-qurūn al-ṯalāṯa al-ūlā li l-hiǧra*, Le Caire, 1967.

Goitein S.D., *A Mediterranean Society : The Jewish Communities of the Arab World as portrayed in the Documents of the Cairo Geniza*, I. *Economic Foundations*, University of California Press, Berkeley, Los Angeles. Londres, 1967.

Kaḥḥāla, *Muʿǧam qabāʾil al-ʿarab*, Beyrouth, 1388/1968, 3 vol.

Hopkins S., *Studies in the Grammar of Early Arabic Based upon Papyri datable to before 300 A.H./ 912 A.D.*, London Oriental Series vol. 37, Oxford University Press, 1984.

Younes M., « Ungrateful or Honorable : a Re-Examination of the Word *Kanūd* in Qurʾān 100 (*al-ʿĀdiyāt*) », *Arabica* 56, 2009, p. 274-285.

AnIsl 45 (2011), p. 273-284 Yūsuf Rāġib
Une lettre familiale rédigée en 102/721.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

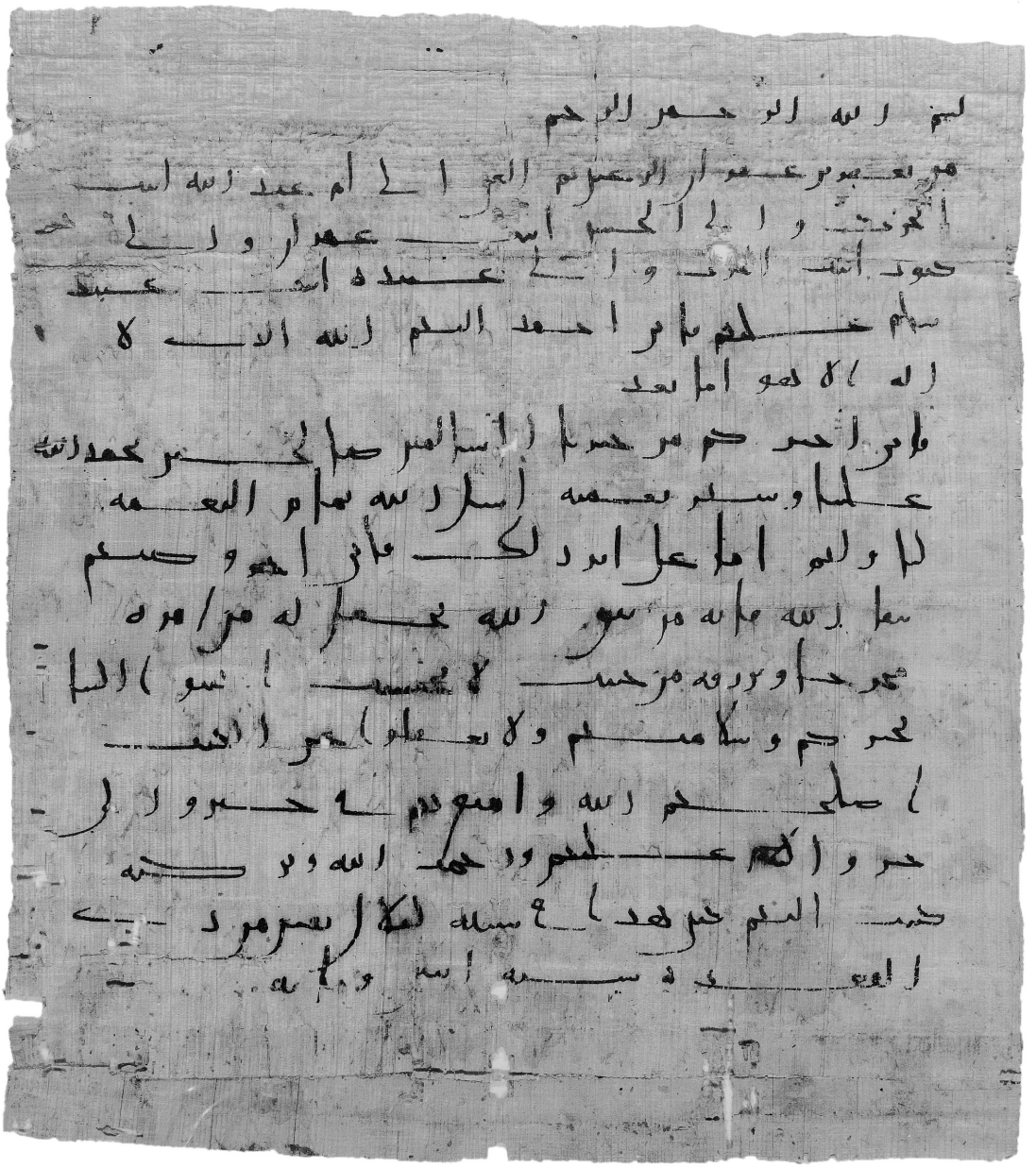


Fig. 1.

AnIsl 45 (2011), p. 273-284 Yūsuf Rāġib
Une lettre familiale rédigée en 102/721.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

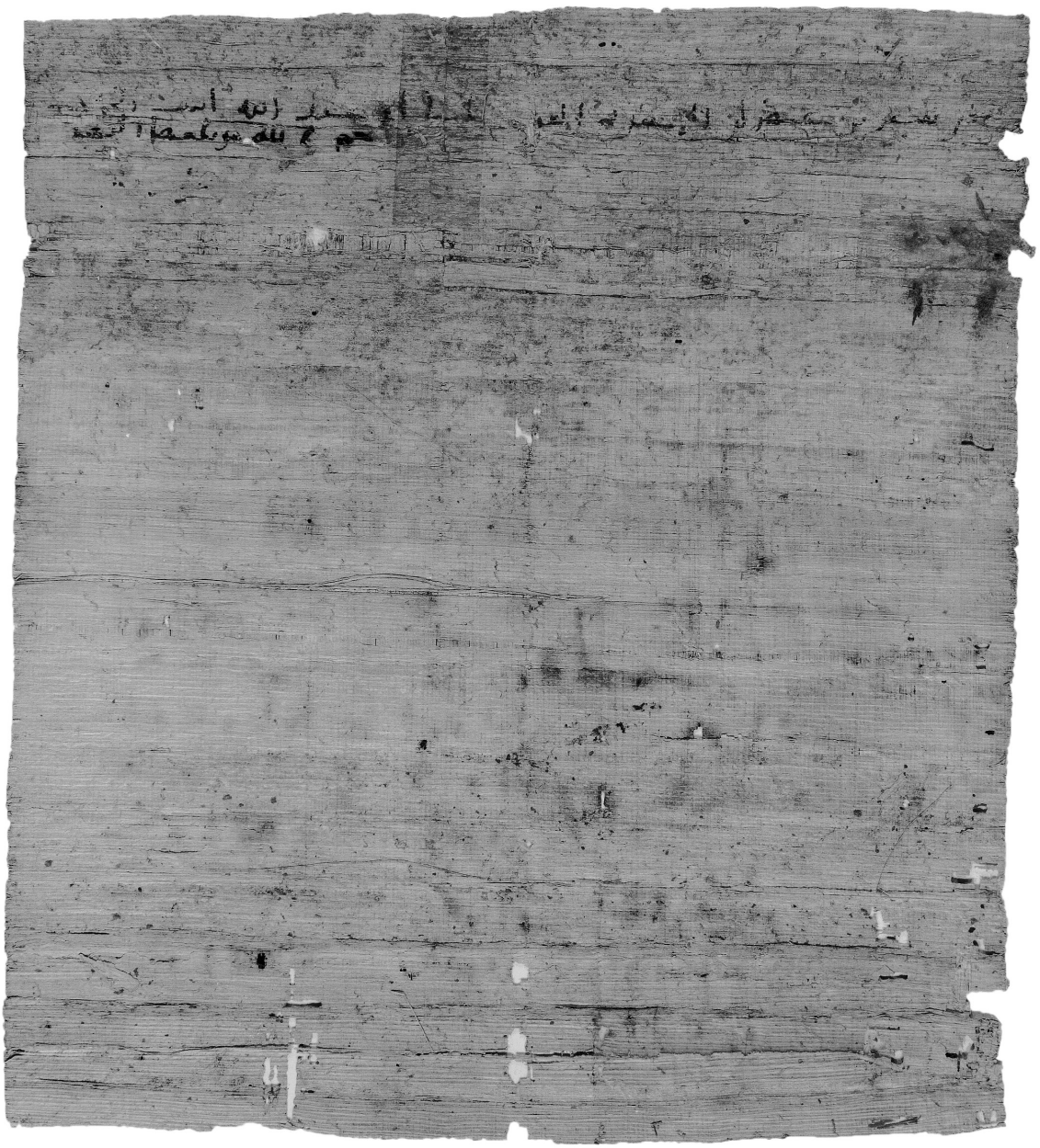


Fig. 2.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net